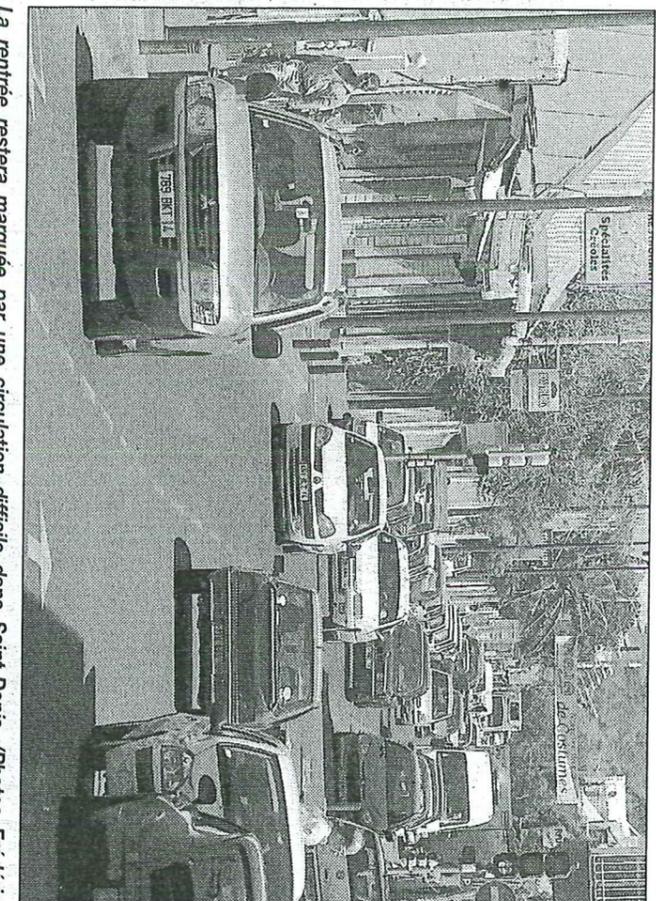


SAINT-DENIS : LES TRAVAUX BOULEVERSENT LA DONNE

Rentrée difficile pour les bagnoles

Depuis la rentrée scolaire, rouler en voiture dans Saint-Denis relève d'une urgence ou du pur masochisme. Travaux sur le boulevard Sud et aménagements ponctuels dans le chef-lieu, combinés à la réouverture des écoles déstabilisent les flux de circulation et paralysent le trafic. L'amélioration est attendue pour la fin du mois.



La rentrée restera marquée par une circulation difficile dans Saint-Denis. (Photos Frédéric ALLAMELOU).

Voilà bien longtemps que les automobilistes du chef lieu n'avaient pas connu pareille situation. Depuis la rentrée scolaire, la circulation dans Saint-Denis aux premières heures de la journée est quasiment aussi aisée que place de l'Étoile à 18 heures.

Du quartier de la Providence à Bellepierre en passant par la Source et le quartier Tourette, se déplacer est particulièrement difficile, voire impossible aux heures de pointe.

Plus proche du centre-ville, les déplacements sont tout aussi lents. Empurner la rue Général De Gaulle revient à s'enfermer dans une véritable nasse, où, à l'image des bichiques, des milliers de parents délévés s'engouffrent quotidiennement.

Plus haut, le quartier Malartic est souvent impraticable. Tout comme, le boulevard Doré, la rue de Paris, la rue Roland Garros. En fin de journée, la rue Montlyon est un vrai caillou où ont été multipliées les stations. Difficile aussi d'occuper un boulevard Sud surchargé.

Paradoxalement, ce n'est plus le front de mer, longtemps cauchemar des automobilistes, qui désormais pose problème. On y circulerait presque facilement. Qui aurait pu le croire il y a encore quelques années.

Les déplacements au cœur du chef-lieu sont à ce point aléatoires qu'il convient de les anticiper, les planifier.

Transfert des flux

Pour les uns, la rentrée scolaire est la cause de tous les maux. Pour les autres, ce sont les travaux qui gênent les bouchons. En vérité, un peu des deux. Selon Jean-Jacques Guéguin, chef du service routes à l'équipement, les travaux sur le boulevard Sud ne facilitent évidemment pas la circulation. Actuellement, la mise en place des réseaux, téléphone, électricité, fibres optiques, oblige les agents de la DDE à condamner des demi-voies. « D'où un trafic chargé sur divers secteurs de la partie haute de Saint-Denis et des transferts sur des axes habituellement fluides », explique le chef du service routes.

A ce jour, concernant le chantier du boulevard Sud, les terrassements sont achevés et les travaux sur les réseaux devraient se terminer dans quelques jours. Une bouffée d'oxygène en attendant la livraison de cet axe, à la fin du premier trimestre de l'année 2004. « Nous sommes au cœur de la phase la plus contraignante et, malheureusement, c'est l'ensemble de la ville qui en souffre », conclut la DDE.

Dominique Fournel, 2^e adjoint à la mairie de Saint-Denis précise encore le propos de l'équipe-ment et évoque quelques points noirs à l'origine de la désorganisation de la circulation. « Le boulevard Sud a nécessité la

mise en œuvre de dispositifs provisoires de circulation qui déstabilisent les automobilistes et les flux, comme le Dominique Fournel. Des dispositifs auxquels s'ajoutent des problèmes ponctuels comme la rue Camille Vergez ou la rue Sainte-Marie ».

Selon le 2^e adjoint, les Dionysien ne devraient pas avoir à patienter très longtemps avant de retrouver une circulation plus fluide au sein du chef-lieu. « C'est un mal pour un bien. Nous en profitons pour aménager les réseaux d'assainissement, découlément des eaux pluviales, etc ».

En clair, les premières améliorations de la circulation en centre-ville devraient se ressentir dès la fin du mois de sep-

tembre. Si les travaux et la reprise des cours sont à l'origine de ces difficultés, personne ne doit non plus oublier l'augmentation croissante du nombre de véhicules qui, chaque jour, pénètrent dans la cité.

Le constat est suffisamment frappant pour être salué, en 2002 quelque 60 000 véhicules étaient enregistrés journalièrement sur le tronçon de la Jamaïque contre « à peine » 47 500 à la Grande Chaloupe. En deux mots, l'aménagement de la deux fois deux voies en direction de Saint-Benoît participe à la délocalisation des populations vers l'est, mais favorise aussi les flux de l'est vers le nord du département.

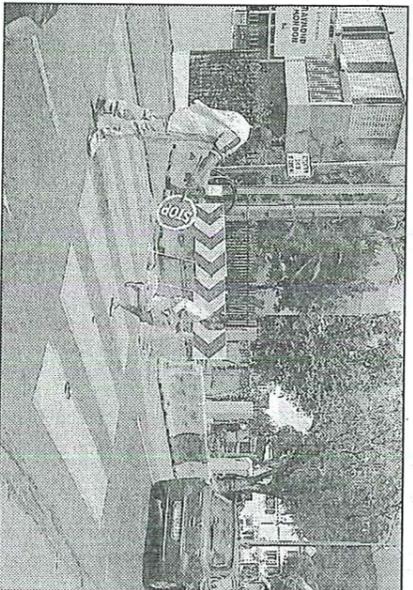
Outre cette photographie incontestable et en l'absence de chiffres plus précis, aucun autre

marqueur ne vient confirmer une éventuelle progression du nombre de véhicules à Saint-Denis en ce mois de rentrée.

Si en métropole, les observatoires de l'air peuvent mesurer, grâce aux émanations de dioxyde d'azote et de monoxyde de carbone, la surcharge automobile, notre environnement lisse ces mesures. « Le régime des alizés, mais aussi la forte humidité dans l'air empêchent la formation d'ozone et nous protègent de la pollution », précise Bruno Siéja, directeur de l'Observatoire de l'air, sis à Saint-Denis. Les maximum enregistrés à Saint-Denis sont ainsi dix fois inférieurs au seuil d'alerte.

Que l'on ne s'y trompe pas. Nos véhicules sont aussi polluants que les véhicules en métropole. Seul notre environnement privilégié nous sauve des méfaits de la pollution que nous générons.

Marc BERNARD



Le boulevard Sud génère de grosses perturbations.